

THE ART NEWSPAPER

TAN FRANCE SAS, GROUPE THE ART NEWSPAPER. MENSUEL. NUMÉRO 36. DÉCEMBRE 2021

FRANCE : 7,9 € - DOM : 8,9 € - BEL/LUX : 8,9 € - CH 13,50 FS - CAN : 13,99 \$CA
PORT. CONT/ESP/IT : 8,9 € - N. CAL/S : 1150 CFP - POL./S : 1250 CFP - MAR : 92 MAD



MICHAEL ARMITAGE

À l'occasion de l'exposition
« Ubuntu », au Palais
de Tokyo, le peintre
kenyan expose pour
la première fois à Paris

ENTRETIEN
PAGES 14-15



ÉTIENNE ROBIAL

Le prolifique graphiste
et directeur artistique
raconte son parcours,
de Futuropolis à Canal+

GRAND TÉMOIN
PAGES 24-25



BERNARD MARCADÉ

Le critique et historien
d'art publie une biographie
consacrée à Francis Picabia,
fruit de sept années
de recherche

LIVRES
PAGE 31



NOTRE SÉLECTION DE BEAUX LIVRES

La saison des fêtes, propice aux cadeaux, offre également du temps à la lecture. Alors que l'année 2021 touche à sa fin, nous passons en revue dans ce numéro une sélection d'ouvrages récents ayant retenu notre attention. Choisir, c'est renoncer – faute de place et parce qu'un choix est forcément subjectif. Nous avons néanmoins chroniqué ces parutions en veillant à la diversité des sujets, des auteurs comme des maisons d'édition. Des photographies inédites de Saul Leiter côtoient la réédition enrichie de la monographie historique de Robert Lebel sur Marcel Duchamp ; les catalogues de la superbe exposition consacrée à Anni et Josef Albers au musée d'Art moderne de Paris et de « Hahaha. L'humour de l'art » voisinent avec *Un étranger nommé Picasso* d'Annie Cohen-Solal, couronné par le prix Femina essai ; des ateliers du peintre Francis Bacon aux chefs-d'œuvre de l'architecte Frank Gehry... Bonnes lectures ! **Lire notre dossier pages 26-31**

MARCHÉ : INQUIÉTANTE INFLATION AMÉRICAINE

Les États-Unis pourraient bientôt atteindre un état de « stagflation » jamais vu depuis les années 1970. Quelle conséquence pour le marché de l'art ?

WASHINGTON. Au cours des douze derniers mois, les prix aux États-Unis ont augmenté de 6,2 %, une hausse qui n'avait pas été observée depuis 1990. Si la tendance actuelle s'accroît, l'Administration Biden pourrait être contrainte de relever les taux d'intérêt plus rapidement que prévu. Quelles pourraient être les implications pour le marché de l'art qui, lors des dernières foires, s'est montré en bonne santé et semble prêt à connaître l'an prochain une immense croissance tirée par la demande ?

« L'inflation peut avoir un double impact sur le marché de l'art, explique James Goodwin, auteur de *The International Art Markets. The Essential Guide for Collectors and Investors. Tout dépend de son comportement par rapport à d'autres*

classes d'actifs et, plus globalement, de la façon dont l'inflation affecte les économies. » L'historien d'art a étudié les précédentes périodes d'inflation en Europe et en Amérique : « L'inflation érode l'épargne et présente des risques pour les investissements, ce qui inquiète les gens en ce moment. » Il note que le marché de l'art, historiquement, n'a pas été affecté par les poussées de l'inflation. Mais, dans les années qui suivent de telles vagues, il peut connaître un recul lorsque les taux d'intérêt augmentent afin de freiner l'inflation, entraînant un ralentissement de la croissance économique. La dernière fois que ce phénomène, connu sous le nom de « stagflation », s'est produit, c'était dans les années 1970. Selon Evan Beard, directeur du département

National Art Services de la Bank of America, « le marché de l'art a toujours traversé des cycles, et il existe potentiellement des vents contraires. L'un d'eux est celui lors duquel les taux d'intérêt augmentent précipitamment, comme cela pourrait se produire au cours des prochaines années. Cela rendra non seulement l'acquisition d'œuvres d'art plus coûteuse, mais signifiera aussi que le coût de leur conservation sera plus élevé. » Dans ce cas, les collectionneurs pourraient devoir soit restructurer leur collection, soit compter sur une rentabilité à plus long terme.

Dans l'ensemble, l'histoire suggère que l'art est un placement – un actif comparable à d'autres actifs comme les métaux précieux. Les œuvres d'art vendues aux enchères,

en particulier celles des artistes entrés dans le panthéon de l'histoire de l'art, ont tendance à rapporter davantage que le taux d'inflation sur le long terme.

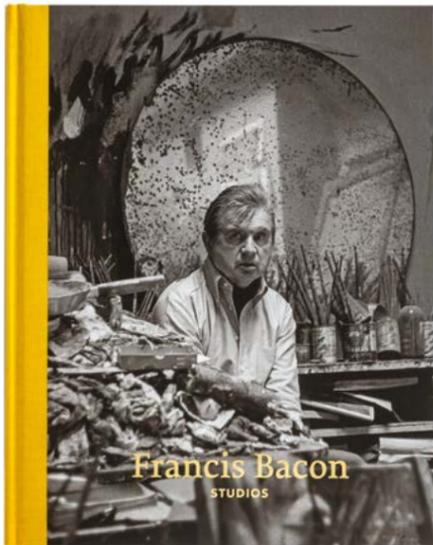
Le marché de l'art est influencé par « la richesse et le montant du revenu disponible à l'extrémité supérieure de la pyramide, qui peut parfois être dissocié de la structure économique globale du marché mondial, analyse Evan Beard. Actuellement, le nombre de personnes très fortunées augmente à un rythme record. Ce phénomène est alimenté par une accélération de la croissance dans l'espace du capital-investissement, de la numérisation et de la mondialisation d'entreprises anciennes en vue d'un changement d'échelle. » Une richesse plus importante est ainsi disponible pour l'art. « Le véri-

table moteur du marché de l'art est la richesse excédentaire ; et l'inflation, bien sûr, réduit la valeur de l'argent », explique James Goodwin.

La question est de savoir combien de temps les prix records persisteront et si cela aura des effets à long terme sur les fonds disponibles pour les acheteurs potentiels, qui déterminent finalement la valeur de l'art. Plus largement, il s'agit de prédire ce qui émergera de la mondialisation du marché. Mais, sur ce point, James Goodwin demeure optimiste et évoque le potentiel d'un marché diversifié, de plus en plus influencé par de multiples cultures et des esthétiques variées. « La clé du marché de l'art est de comprendre que la culture et le goût ont plus de valeur que toute autre chose », conclut-il.

JILLIAN BILLARD

Beaux livres



Francis Bacon chez lui

Avec *Francis Bacon : Studios*, pour la première fois, une publication propose de se plonger dans les nombreux ateliers dans lesquels le peintre britannique a construit son œuvre.

La découverte de l'atelier de Francis Bacon à la Hugh Lane Gallery, à Dublin, est un choc pour celui qui n'a pas connu l'artiste de son vivant. Cet indescriptible chaos de pincesaux, pots de peinture, toiles, photos, cartons, journaux fait de ce lieu une œuvre d'art en soi. Donné par John Edwards, l'héritier de l'artiste, et par Brian Clarke, exécuteur testamentaire de Francis Bacon, à la Dublin City Gallery, cet atelier du 7 Reece Mews, que l'artiste a conservé pendant trente ans, a été déplacé de Londres à Dublin – la ville natale du peintre –, où il est accessible au public depuis 2001. Près de 7 000 objets y ont été inventoriés !

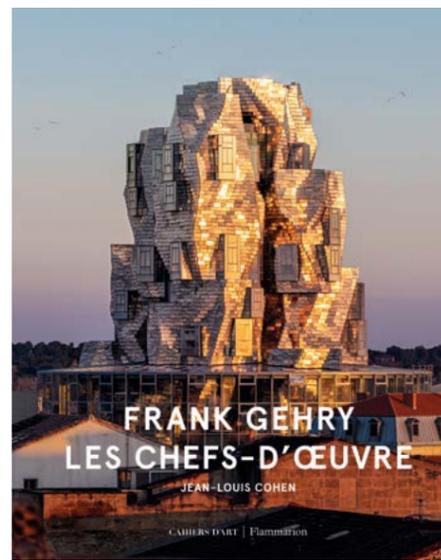
UN LIVRE RARE

Cet aspect de la mythologie baconienne est aujourd'hui au centre d'un ouvrage spectaculaire publié par la Francis Bacon MB Art Foundation, basée à Monaco. Au total, ce sont plus de 150 photographies prises entre 1930 et 1992 qui documentent ces lieux. Derrière l'appareil figurent de grands noms de la photo, de Peter Beard, ami de l'artiste, à Henri Cartier-Bresson, Irving Penn et David Bailey, entre autres. Ces images sont issues de la MB Art collection, qui conserve le plus important fonds photographique sur Francis Bacon : plus de 800 tirages. L'ouvrage offre non seulement

une documentation inédite sur les ateliers de l'artiste, mais aussi une galerie exceptionnelle de portraits de Bacon, de sa jeunesse dans les années 1950 jusqu'à 1991, peu avant sa mort en 1992. Il est ici saisi dans les différents lieux qu'il a occupés à Londres et dans son atelier du 14, rue de Birague, dans le 4^e arrondissement de Paris, à la fin des années 1970. Le livre est complété par deux textes de Majid Boustany, président de la Francis Bacon MB Art Foundation, et de John Edwards. Seuls quatre-vingts exemplaires de cette somme, disponibles directement auprès de la Fondation monégasque, sont commercialisés.

PHILIPPE RÉGNIER

Majid Boustany (dir.), *Francis Bacon : Studios*, Monaco, Francis Bacon MB Art Foundation, 2021, 296 pages, 295 euros.



Le meilleur de Gehry selon Jean-Louis Cohen

Dans un recueil magnifiquement illustré par des photos d'ensemble et de détails, l'historien d'architecture Jean-Louis Cohen analyse quarante bâtiments de Frank Gehry.

On ne voit qu'elle dorénavant qui se détache à l'horizon, avec ses reflets changeants suivant l'heure de la journée et l'intensité des rayons du soleil. La tour de la Fondation Luma, à Arles, est aussi fièrement érigée sur la couverture du dernier ouvrage de Jean-Louis Cohen, l'un des plus grands spécialistes de l'architecture

du xx^e siècle, *Frank Gehry, les chefs-d'œuvre*. Le Canadien désormais nonagénaire a marqué de son empreinte l'histoire de l'architecture de la fin du xx^e et du début du xxi^e siècle. À tel point que l'on parle aujourd'hui d'un « effet Gehry », titre de l'essai qui ouvre le livre. Cet impact, c'est bien sûr à Bilbao qu'il est toujours le plus prégnant. La forme que Gehry a su donner à l'antenne basque du Guggenheim Museum a transformé une ville industrielle sur le déclin en destination artistique et touristique. Cette éclatante réussite l'a par la suite conduit à réaliser de très nombreux musées, du MARTa Herford (Allemagne, 1998-2004) à l'Art Gallery of Ontario, à Toronto (Canada, 2000-2008) ou, dernièrement, la Fondation Louis-Vuitton, à Paris (2004-2014), et la toute récente Fondation Luma, à Arles, projet entrepris en 2007 et inauguré en juin 2021.

ARCHITECTURES PROTÉIFORMES

Toutes les œuvres insignes de l'architecte, les premières datant des années 1960, sont présentes dans cet ouvrage : depuis le bureau de l'agence Chiat/Day, à Venice (Californie), dont la façade, conçue avec les artistes Claes Oldenburg et Coosje van Bruggen, prend la forme d'une paire de jumelles posée sur le trottoir, jusqu'au restaurant *Fish Dance*, à Kobé (Japon), qui s'apparente à un gros poisson dressé, ou encore le petit bijou déconstruit qu'est le Vitra Design Museum, à Weil am Rhein (Allemagne, 1989), premier édifice qu'il a construit en Europe. « *Il y a eu une période où je regardais dans ma corbeille à papier pour imaginer des bâtiments et des formes* », témoigne Frank Gehry. Une architecture qui en jette !

PHILIPPE RÉGNIER

Jean-Louis Cohen, *Frank Gehry, les chefs-d'œuvre*, Paris, Cahiers d'art/Flammarion, 2021, 384 pages, 75 euros.

Mais qui es-tu ?

Avec ces cent portraits d'inconnus célèbres, Marie-Isabelle Taddei signe un livre fourmillant d'anecdotes pour aborder différemment l'histoire de l'art.

Nous les connaissons sans les connaître tous ces personnages qui peuplent l'histoire de l'art, que nous avons vus et revus dans des musées, des livres et des revues, et même sur des publi-

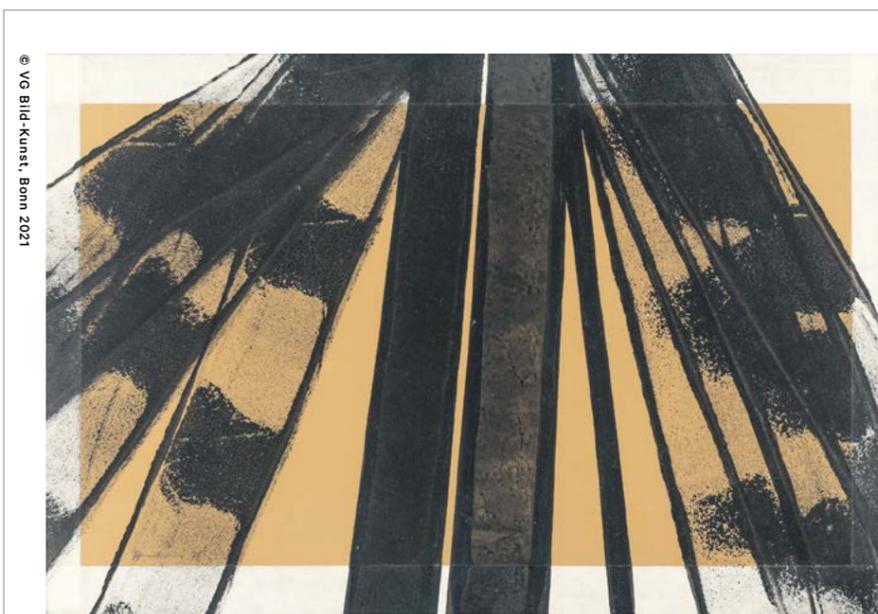
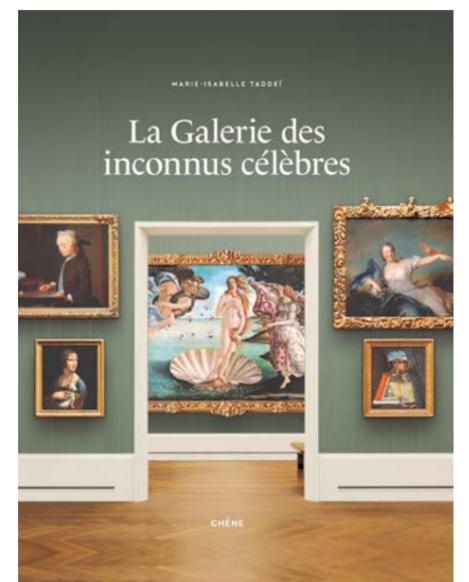
cités parfois. S'ils nous sont familiers, c'est parce qu'ils ont inspiré les plus grands artistes qui, chacun à leur manière, suivant leur style et leur technique, ont transformé leurs portraits en chefs-d'œuvre mondiaux de l'art. Marie-Isabelle Taddei, coauteure de l'émission de télévision *D'Art D'Art* de 2002 à 2018, a mené l'enquête et révèle dans *La Galerie des inconnus célèbres* la destinée de ces figures dont nous ne connaissons souvent rien ou si peu.

ILLUSTRES INCONNUS

La *Madeleine repentante* de Caravage ? Anna Bianchini, une prostituée qui souhaitait entrer au couvent. Le modèle de la *Maja nue* et de la *Maja vêtue* de Francisco de Goya ? Josefa Tudó, dite « Pepita », la petite amie de Manuel Godoy, chef du gouvernement espagnol. *L'Olympia* d'Édouard Manet ? Victorine Louise Meurent, un modèle devenu une artiste admise au Salon. Le couple d'*American Gothic* de Grant Wood ? Byron McKeeby, dentiste du peintre, et Nan Wood Graham, la propre sœur de l'artiste. Ce parcours n'est pas exempt de surprises, à l'exemple de ce chien croqué par Andy Warhol : il s'agit bien sûr de Moujik, l'animal de compagnie mythique d'Yves Saint Laurent. Ou de *L'Origine du monde* de Gustave Courbet, portrait peu conventionnel de Constance Quéniaux, identifiée récemment grâce à un écrit d'Alexandre Dumas fils.

PHILIPPE RÉGNIER

Marie-Isabelle Taddei, *La Galerie des inconnus célèbres*, Paris, Éditions du Chêne, 2021, 216 pages, 29,90 euros.



© VG Bild-Kunst, Bonn 2021

KARL & FABER

Enchérissez maintenant!
karlandfaber.com/buy
T +49 89 22 18 65

Vente aux enchères les 8/9 décembre à Munich
Art moderne et contemporain

Exposition à Munich, Allemagne:
du 1 au 7 décembre 2021

Hans Hartung, Sans titre (24 mai 1975), 1975 Estimation: € 40,000/50,000